Document generated on 04/25/2024 3:47 a.m.

Liaison

Notre misérabilisme collectif

Guy Houle

Number 21, April–May 1982

URI: https://id.erudit.org/iderudit/43781ac

See table of contents

Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (print)
1923-2381 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Houle, G. (1982). Review of [Notre misérabilisme collectif]. *Liaison*, (21), 39–39.

Tous droits réservés © Les Éditions l'Interligne, 1982

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

du premier tâtonnement. La condensation du style synthétise la pensée tout en l'ouvrant à de vastes champs d'interprétations originales. Les vers, sans paraître fortuits ni rebuter du premier abord, provoquent l'interrogation.

Cependant, la curiosité se voit circonscrite au plan de l'intellect. Les images relèvent d'un abstraitisme cérébral (quand même bien exploité). Évincé, le visuel prend son congé. C'est une représentation quelque peu déconcertante pour un texte qui prône le rapprochement du physique et de l'énoncé. Reconnaissons que la vocation du visuel, compte tenu du sujet, se réaliserait difficilement en *Présence unanime*, même si le texte profiterait sûrement d'une certaine "décérébralisation".

S'il est vrai que:

> *"...la prose bête d'un journal annonce notre fin proche..."*
>
> *(p.63)*

qu'allons nous acquérir par notre présence unanime? Yergeau nous donne la piste de départ de cette expressivité renouvelée. Rien de plus. ★

Présence unanime, poèmes de Robert Yergeau, aux Éditions de l'Université d'Ottawa, collection l'Astrolabe, 63 pages, 1981, 4,50$.

• "Une bande de caves" ou...

Notre misérabilisme collectif

par Guy Houle

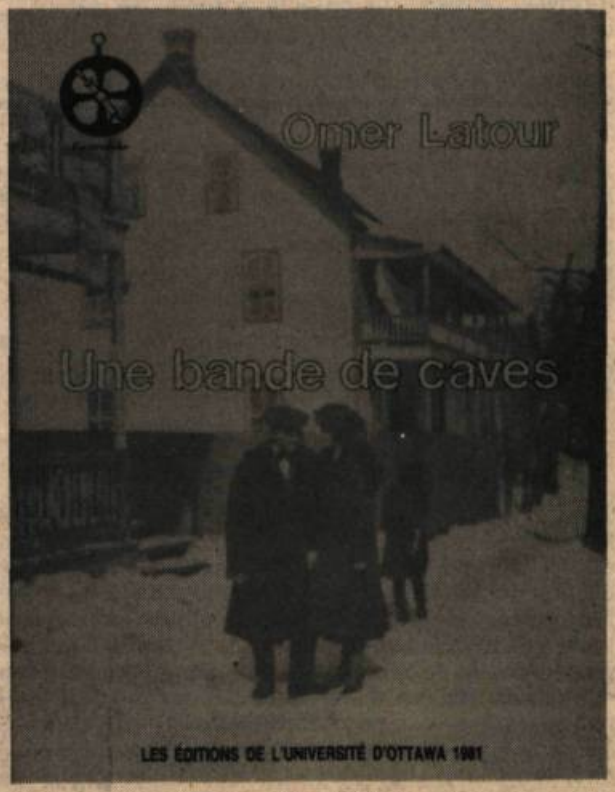
Une bande de caves d'Omer Latour est un recueil de dix nouvelles qui évoque avec une certaine amertume doublée d'ironie la situation des Canadiens-français (appellation de l'auteur). Pour Omer Latour, il y a une explication à notre situation de peuple économiquement faible, socialement rejeté et culturellement mis de côté. Cette explication, c'est la domination Anglaise au Canada, et c'est cette réalité qu'il a transposé par le biais de son univers imaginaire.

Mais, passons tout de suite au recueil. Il se divise en trois parties. La première, intitulée **Une bande de caves**, raconte l'histoire d'un vieux curé sénile qui relate au narrateur comment il a fourvoyé les francophones d'un village bilingue. Ces derniers voulaient déménager les corps des leurs dans un cimetière français. Le curé a fait déposer des ossements de chiens dans les tombes, faisant croire aux francophones qu'ils avaient maintenant en leur possession les corps des leurs; ainsi le vieux curé a pu garder les francophones dans son cimetière anglais!

Dans la seconde nouvelle, il s'agit d'un restaurateur anglophone qui refuse de donner à manger à un voyageur francophone parce que ce dernier n'a pas d'argent pour le payer. Cependant, il accepte que le voyageur mange ce qu'il donne à son chien si ce dernier parvient à subtiliser le plat de nourriture que l'animal a sous les yeux. Il s'ensuit un combat féroce entre l'homme et l'animal. Scène plutôt cruelle et humiliante s'il en est une!

La seconde partie du recueil intitulée **La loto** diffère de la première en ce sens qu'elle ne fait pas place à la domination d'un peuple sur un autre, mais *tout simplement au misérabilisme d'une société* composée uniquement de Canadiens-français. Le seul espoir de se tirer de cette triste situation pour les personnages est de gagner à la loto!

La première nouvelle nous fait rencontrer Yvonne qui travaille dans une manufacture. Son rêve, bien entendu, gagner à la loterie afin de se sauver de son milieu ouvrier et par le fait même ne pas avoir à épouser le gros Robert qui est un peu idiot. Malheureusement, Yvonne ne gagnera pas à la loto et devra se résigner à épouser Robert qui est le seul à lui faire la cour.



La seconde nouvelle intitulée **Loto mon cul** raconte la haine qu'un fils éprouve envers son père qui ne l'a pas aidé à quitter la prison alors que l'argent qu'il avait gagné à la loto aurait pu favoriser cette situation.

Dans la dernière partie du recueil intitulée **Le temps du mépris**, l'auteur présente à nouveau la situation d'ostracisme dans laquelle les francophones sont jetés à cause des anglophones.

On peut comparer l'écriture d'Omer Latour à celle d'un Albert Laberge du point de vue du réalisme qu'il aborde avec beaucoup de grâce. Certains lui reprocheront peut-être d'être raciste, je crois pour ma part que chacun vit certaines réalités avec différents niveaux d'intensité. Ce que je me dois de regretter, c'est que ceci est un recueil posthume.

Latour Omer, **Une bande de caves**, Les Éditions de l'Université d'Ottawa, Collection "L'Astrolabe", Ottawa, 1981, 105 p.